

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien

ABONNEMENT : UN AN - - - - - \$2.00 SIX MOIS - - - - - 1.00 Strictement payable d'avance.		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL, MAIN 999	A L'ETRANGER : Un an - - - - - Quinze francs Six mois - - - - - 7 frs 50 Strictement payable d'avance.
---	--	---	--

FRECHETTE

Depuis le feu sacré qu'un premier rêve allume,
 Et les frères épis d'un premier messidor ;
 Depuis le vieux collège et le long corridor
 Où nous scandions ensemble un idéal volume,

Combien, noble ouvrier, sur ta vaillante enclume,
 As-tu, sombre ou joyeux, forgé de rimes d'or ?
 Combien de vers, hardis comme un vol de condor,
 Se sont jusqu'à la nue élancés de ta plume ?

Qu'importe la morsure et qu'importe un lambeau !
 Ta main sait promener la verge ou le flambeau,
 Et ton nom retentit comme un buccin sonore

Par l'éclat des honneurs beaucoup sont éblouis ;
 Reste simple en ta force, et les Muses, Louis,
 Diront qu'en t'acclamant notre peuple s'honore.

PAMPHILE LE MAY.

REPONSE

A M. PAMPHILE LE MAY.

Ami, sur le flot noir ou la vague opaline,
 Naïfs fervents du Rêve ou jouets du Destin,
 Oui, longtemps nous avons vers un port incertain
 Ouvert la même voile à la brise féline.

Comme il est loin déjà notre premier matin !
 Voici qu'à l'horizon notre soleil décline ;
 Et, voyageurs lassés, du haut de la colline,
 Nous tournons nos regards vers le passé lointain.

Là, calme radieux, ailleurs bourasque sombre !
 Chimère qui sourit, espoir trompeur qui sombre,
 Joie ou peine, chacun réclamait sa moitié.

Et, que le vent fût doux, ou battit notre toile,
 Jamais ne s'obscurcit pour nous la double étoile
 Du saint amour de l'Art et de notre amitié.

LOUIS FRÉCHETTE.

Québec, 17 avril 1904.

Une Ecole du Mariage

VOILA ce que l'on se propose d'ouvrir en Angleterre, dans la ville de Chelsea, et tout fait prévoir que l'entreprise réussira et dépassera les espérances.

Qu'est-ce que cette école ? me demandent quelques lectrices, — quelques-unes seulement, le sujet intéressant si peu de personnes. Je réponds donc à ces deux ou trois petites curieuses que dans cette école, il ne s'agira pas de l'art d'apprendre à "attrapper" un mari — il ne reste plus, paraît-il, rien, à apprendre de ce côté. Songez que la jeune fille n'a eu guère que cet exercice à pratiquer depuis sa sortie du couvent, car, tandis que les convenances sociales et mondaines permettent à un jeune homme de choisir entre

de multiples professions, il n'est ouvert à la jeune fille qu'une seule carrière : le mariage. Seulement, en la préparant au mari, on oublie trop de la préparer au mariage, en la laissant dans l'ignorance complète des devoirs de sa future position. Et de là, les déceptions — aussi bien pour l'épouse que pour l'époux — les désaccords, les vies brisées.

Souvent, ce n'est qu'au bout de plusieurs années qu'une femme a appris les devoirs et les responsabilités de sa charge, alors que le meilleur de sa vie est passé, que l'irréparable ne saurait être réparé.

On cite à ce propos le mot naïf et terrible d'une mère à qui, une amie voulait donner quelques conseils sur l'hygiène infantile :

— Comme si je ne m'y connaissais

pas en enfants ! s'écria t-elle, offensée, moi qui en ai enterré cinq !

C'est pour remédier à l'ignorance de l'épouse et de la mère qu'il sera donné, à Chelsea, une éducation technique aux élèves de l'*Ecole du mariage*.

Cet enseignement devra durer deux ans, et se composera de cours de cuisine, de blanchissage, de repassage et de couture. Les élèves devront aussi confectionner leurs robes et leurs chapeaux, savoir faire tous les achats, tenir un livre comptes, etc, etc.

Elles auront, en outre, des leçons d'hygiène, de médecine et de chirurgie ; on leur fera pratiquer l'art de soigner les malades, de panser une blessure en attendant l'arrivée du docteur, de remettre, au besoin, un bras ou une jambe démis.

Les jeunes filles apprendront de plus